

Ploc !

La revue du haïku



N° 39 – Janvier 2013

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



SOMMAIRE

1. <i>Avant-propos</i> , Olivier Walter	3
2. <i>Haïga</i> , Graziella Dupuy	4, 20, 25
3. <i>Haibun</i> , Odile Linard	5
4. <i>Haïkus</i>	9
5. <i>Instants choisis</i>	19
6. <i>Senryû</i>	21
7. <i>Instants choisis</i>	24
8. <i>Les herbes m'appellent</i> , L'ïroli, Niji Fuyuno, Ryu Yotsuya, Thierry Cazals, (propos d'Olivier Walter)	26

Plocj la revue du haïku
Numéro réalisé par
Olivier Walter

R. M. Rilke commence l'un de ses sonnets à Orphée ainsi :

« Prends le devant de tout adieu, comme s'il se trouvait / derrière toi tel l'hiver
qui juste s'en va. / Car entre les hivers, il est un si interminable hiver / que ton
cœur, passant cet hiver-là, survit à tout le reste. »

Il y a dans la symbolique de l'hiver et la lumière d'hiver une richesse ontologique qui confine au paradoxe. Le repos, l'immobilité, la froidure renvoient à la mort, à l'inertie, à la paralysie et convoquent aussi, du tréfonds de l'inconscient collectif, des notions tels que la genèse, la germination, les commencements embryonnaires, la pureté, la transparence, la transformation, la régénérescence,...

Derrière les mots se cache souvent une réalité révélatrice d'intentions, d'émotions, de désirs et de regards matriciels : les lumières d'hiver extraient, à travers le prisme du haïku, la substance de ces strates souterraines.

Les unes jouent avec les reflets, les irisations, le vaporeux ou le flou, les autres semblent puiser à des sources plus profondes une densité qui leur confère la force immuable du minéral, ou la transcendance d'un espace sidéral de claire lumière froide que nul satellite ne saurait souiller... D'autres encore s'élèvent sur l'échelle transversale du mystère et mettent à jour une vie foisonnante où résonne encore les échos d'une présence inouïe, restée longtemps enfouie...

OW



Le soir se retire
ma tasse de thé se remplit
d'une lumière dorée...



DU CRAN À CRÉAC'H

Sur les portulans enluminés du Moyen Âge, entre une rose des vents et la protubérance armoricaine de l'Europe, l'île d'Ouessant – *Ouxisáma*, « *très haute* » – en Mer Océane, dessine son contour, connu bien avant notre ère par Pythéas, le Grec massaliote, découvreur de Thulé.

8 h. Un matin de février, embarquement imminent.

Bar du port à Brest,
petit noir et grise mine :
migraine au départ !

À bord du courrier, un groupe d'îliens de souche ou amis de la famille, va pour un enterrement. La mort et son au-delà ne semble guère attrister ces habitués des traversées, devisant sereinement, serrés ici les uns contre les autres, et bientôt aussi dans la nef, autour du défunt. Leurs ancêtres, les Celtes, ne faisaient-ils pas du voyage un rite de passage pour l'Autre monde ? D'origine très ancienne, les Ouessantins célébraient une étrange cérémonie pour « ramener au pays » avant d'entreprendre son ultime parcours, « l'âme errante du mort en mer ou au loin, symbolisant le corps du disparu par une petite croix de cire », ¹

« La grande navigation »,
croix de proella,
larguez les amarres !

Dressé au large et hors temps, séparé du continent, ce fier fragment solitaire, façonné d'altérité millénaire, exhorte à la modestie, au retour sur soi-même et au détachement.

Repos éternel :
plus de crête ni d'ergot
pour l'âme-oiseau.

Sortir de la rade, en Iroise, voir venir écueils et hauts - fonds sournois, braver le Fromveur et ses violents courants de flot et de jusant, déjouer la trahison des vents contraires ou d'une mer de travers. Et pire, la « purée de pois » avant la crasse du ressac.

¹ Ouessant, l'île sentinelle, Françoise Péron

Récifs hérissés
à la grisaille figée
des mânes fantômes.

La périlleuse approche de ce *Bout-du-Monde* s'assombrit avec la brume, complice du brouillard, noyant et diluant toute image, toute forme, jusqu'aux bruits étouffés dans le bruineux emmurement.

Ses effets de flou :
la boucaille bouffe tout
le sabord embu !

Même pour les mots croisés, durant la traversée, le journal bave, imbibé d'humidité.

Méconium des mots
langés de pâte à papier :
extrait de naissance.

D'être à la merci des éléments furieux affrontant ses chaussées cuirassées de rocs et de crocs acérés, le rivage se laisse aborder – vitesse réduite – par l'anse du Stiff que dominant des falaises, promontoire antique de Boc'haol, nom dérivé de celui du dieu solaire *Bel Heol*.

Mauvaise visi :
la brume et son beuglement
de corne lugubre.

11 h 30. À peine accosté, s'élancer sur les sentiers aux quatre pointes, signaux stratégiques de l'entrée en Manche. Longer les murets, franchir les talus et dévaler la lande vers les crêtes côtières.

L'île à bicyclette,
« talon et pointe du pied »,
lexique musclé.

Traversant les villages, contourner croix et chapelles dédiées chacune à un saint, évoquant l'évangélisation des lieux. Puis, à basse mer, gravir la grande grève en croissant, guidé par les traces sur l'estran.

Le lacis serré,
écriture linéaire,
des laisses de mer.

Sucer la nacre salée d'une huître gobée.

Syllabes labiées
– roulé-boulé des galets –
moulées à la bouche.

Sur le sable clair, à l'aplomb des criques, d'amples ceintures et lanières ondulent
en remous houleux autour des rochers.

Goémon et algues
ocrent la cale laquée :
gouache d'échouage.

15 h. Aux stridences sourdes de l'espace, le clocher du
bourg adapte son tempo.

Cris de goéland et glas,
goualante en duo
du « rapatriement ».

Cap de l'extrême, la pointe de Pern, redoutable avancée où viennent se briser les
terrifiantes tempêtes d'hiver. Sur ce lieu de mémoire insulaire, les anciens
situent l'existence attestée de ruines, disparues, d'un « temple des païens » et
d'une roche appelée « pierre à sacrifice ». Légendes et tradition n'en font-elles
pas un site du culte de la religion celtique, avec son assemblée de prêtresses
monnayant vents et ouragans aux navigateurs ?

Miracle ou magie :
pour le sabbat des sorcières,
l'hostie en biscuit !

Aujourd'hui encore, à Pern, dans ce paysage tourmenté d'une beauté presque
insoutenable, l'île drapée de sa nudité la plus minérale et grandiose, terrasse la
conscience taraudée d'angoisse.

Brisants bouillonnants
sur les jarrets enragés
de la côte sauvage.

23 h. Entre ciel et Océan, être vivant à Ouessant. Écho
du passé ou mémoire délitée... Faisceau de lumière, l'aphorisme de Hittel,
rabbin
contemporain d'Auguste : « Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Et si je suis
que pour moi, que suis-je ? Et si ce n'est pas maintenant, quand ? ».
Ne pas se payer de mots. Épreuve de vérité, sa part de feu à chacun adressée. Et
à longueur de nuit, inlassablement, sur son socle mégalithique, le Créac'h aux
anneaux noirs et blancs, formule ses phrases phare : « Avoir du cran à Créac'h
au passage de l'épée... »

Puis, enfonce le clou.

Éclats et éclipses,
alternance à la lanterne
et « Creusez en vous ! »*

* Formule de Roland Halbert à Montcalm (Vannes), 26 mars 2011.

Odile Linard

Alexandre Bocquier

Dans ses yeux bleus
Je revois les reflets du lac
Gelé et mortel

Ciel de glace
Le bonhomme de neige pleure
Son nez est tombé

Micheline Boland

Soleil hivernal
Sur le miroir de l'étang
Un chemin d'étoiles !

Soleil de janvier
Au fond du jardin scintille
La cannette vide.

Marc Bonetto

Neige au sommet
Couvée
Par un nuage blanc

Bleu sur blanc
L'hiver
Au-dessus des monts

Claire de givre
Elle valse au vent
La robe de l'épouvantail

Brigitte Briatte

lune blanche -
elle ruisselle de lumière
janvier rayonne

Kévin Broda

Soleil d'hiver -
Malgré les rayons
L'oiseau gonfle ses plumes

Soleil d'hiver -
Mon ombre plus grande
Que moi

Anne Brousmiche

Lanterne de brume –
le chemin cherche
les voyageurs

L'air si froid !
même la nuit
blanchit

Brinda Buljore

journées courtes
et furtives de décembre
même le soleil a froid

l'hiver bat son plein
les enfants couleurs arc-en-ciel
patinent en criant

Claudie Caratini

au soleil couchant
des pas sur la neige -
passent mantres qui rient!

Jean-Louis Chartrain

Dans la pente
appuyé sur le vieux piquet
le soleil de janvier.

Matin de décembre
un petit jour s'accroche
aux orangers.

Janine Demance

lumière d'hiver
je n'ose parler de peur
de briser le ciel

Hélène Duc

solstice d'hiver –
j'emporte sous mes paupières
l'odeur des clémentines

Graziella Dupuis

Le rêve d'Icare –
glisser sous le vent du soir
entre chien et loup

Le soir se retire
ma tasse de thé se remplit
d'une lumière dorée

Cimetière –
le rouge des chrysanthèmes
sépare les gris

Elie Duvivier

Sur la boule aux graines
Le maladroit rouge-gorge
Jusqu'au crépuscule...

Claire Gardien

lune mouillée de gel
les monnaies-du-pape s'enivrent
de sucre glace

aster de janvier
le rouge soleil levant
se consume jaune

Nicole Gremion

Un ciel gris d'hiver
si bas si bas
qu'on se demande s'il est là

Des toits lourds de neige –
l'étamine des rideaux
tamise le ciel

Christiane Guicheteau- Chatain

Derrière les nuages
le soleil s'échine en vain
trop tard, pas d'espoir

Myriam Guillevic

Les flammes du foyer
ramènent le souvenir
du chaud soleil d'août

Roland Halbert

Soleil enfin moins timoré, soleil croissant, Ressoude-moi ce cœur.

Philippe Jaccottet

Toujours à son poste,
la prostituée dans le froid
– un soleil au ventre !

Entre chien et loup,
un kaki – soudain ! – éclaire
le jardin d'hiver.

avec le solstice.
l'alouette monte d'un ton
Ciel bas de décembre :

Marie-Noëlle Hôpital

Douce lumière
sur les arbres dépouillés,
terre d'aiguilles.

Les jours les plus sombres,
scintillement des sapins
loin de la forêt.

Letizia Lucia Iubu

Arbres sans feuilles –
dans les rayons du soleil
l'ombre d'un aigle

Mont Fuji
au soleil d'hiver
toucher le ciel

Céline Landry

La pleine lune
sur le chemin enneigé
éteindre les phares

Martine Madelaine-Richard

Sol craquant de gel -
Un tout petit perce-neige
éclaire un jour gris

Rayon de soleil -
Son sourire
dans l'écharpe

Marie-Alice Maire

Le soleil d'hiver
blanchit le vieil acacia
... mes cheveux aussi !

le charme enneigé
laisse choir une paillette
- une pie jacasse

Agnieszka Malinowska

clarté de la neige -
la ligne de l'horizon
perdue dans la brume

aube blafarde
dans les champs enneigés
seulement des biches

Liliane Motet

Clair-obscur du soir
on cherche le cul du chien
dans la neige

Premier jour -
parmi les cieux de cendre
un rai de soleil

Si loin les lucioles...
au clos du jardin la lune
montre ses crevasses

Marie Népote

Ah ! dans la nuit de grésil
– la lanterne
du marchand de marrons chauds.

Sur la neige molle
deux boulets, une carotte
– Fondu, le bonhomme !

Dans l'éclat du ciel,
l'écho mat des paquets de neige
tombant des mélèzes.

Brigitte Pellat

Alanguies deux punaises
au corps de feu
prennent le soleil

Rayons de soleil
sur ma chatte Isabelle, oh !
des cristaux de neige

Delphine Pierson-Iss

Neige scintillante -
Les petits pas des oiseaux
Que l'on n'entend plus.

Keith A. Simmonds

une averse soudaine ...
les rayons de soleil ricochent
sur des flocons de neige

un lac givré ...
des lambeaux de lumière
volent en éclats

Philippe Sturzer

Solstice d'hiver -
Oh ! Croyant voir le soleil
creuser sa tombe

Maria Tirenescu

mon grand-père :
du givre sur son visage
du feu dans son cœur

Minh-Triêt Pham

crépuscule d'hiver —
une plume s'envole
vers d'autres cieux

feux de cheminée —
le soleil noir de l'hiver
s'invite au foyer

vent d'hiver —
se réfugier dans les étoiles
du grand sapin

Christine Walter

Lune noire -
Ça et là dans la neige
des étoiles

Cimetière sous la neige –
Les petits pas des moineaux
chemins de croix

Fontaine muette -
Le fumier même
est cristallin !

lumière d'hiver
je n'ose parler de peur
de briser le ciel

Janine Demance

Ce haïku est désarmant de simplicité et de pouvoir évocateur. A sa lecture, c'est tout juste si l'on ose le murmurer à voix basse de crainte de déranger les hôtes du ciel...

Nombreuses sont les lumières d'hiver ! Il en est une qui, à toute heure du jour, diffracte en un langoureux bâillement une aube s'étirant jusqu'à la nuit. Et cette aube, lovée sur elle-même dans ses teintes de genèse gris-blanc, assigne à chaque chose un silence céleste... Elle colore la terre de ce voile translucide et profond dont il surgira à la saison qui suit les tons les plus diaprés.

Devant une telle lumière, devant un tel ciel, comment ne point suspendre son souffle ? Comment ne pas devenir l'allié de ce silence qui, de son aile invisible, effleure le repos de la terre transie ? Et ce silence ne s'apparente guère au mutisme, à la pusillanimité ou à la morgue. Il est ce haut chant de ravissement qui fait du ciel le ciel ; il est ce haut chant d'étreinte qui fait de la lumière d'hiver la membrane encore inviolée du ciel...

Ce haïku est une ode muette à la contemplation dont les assonances bruissent comme feuilles sous la brise. Il nous met aussi en garde contre tout soliloque : si le ciel se brisait sous l'avalanche des mots, la lumière qu'il recèle ne se révélerait qu'au front lisse et au cœur léger...

Olivier Walter



Marc Bonetto

Encore un hiver
Sans prendre le temps
D'admirer la nuit !

(à M.)

Si seulement
Il me parlait de toi
Le corbeau dans la neige

Anne Brousmiche

Nuit de Noël :
dans l'âtre brûle
un testament

Il pousse
des fleurs de givre
sur le papier cadeau

Claire Gardien

janvier neigeux –
les dernières miettes
d'oranges confites

Cédric Landri

Quand le filou vole
la guirlande de lumières
il tombe ébloui.

Un hiver trop sombre
au magasin de bougies
le radin s'éclaire.

Roland Halbert

le jour croît d'un saut de puce...
À la Sainte-Luce, Ma bronchite aussi !

Pour guider les Mages
pas d'étoile, mais cette ampoule
basse consommation.

Chandeleur – La taupe dans le noir cherche sa lampe de poche.

Christiane Ourliac

salle de cours
regarder par la fenêtre
— de moins en moins de jour

Minh-Triêt Pham

lune d'hiver —
je ne ressens plus rien
envers elle

triangle d'hiver —
l'Orion avec ses Chiens
drague la Licorne

dans la nef froide et sombre
les rayons de soleil
déshabillent les saints

lune d'hiver —
je ne ressens plus rien
envers elle

Minh-Triêt Pham

Ce senryû, réduit à une expression d'une vertigineuse simplicité, est tranchant comme un quartier de lune... d'hiver.

Devant cette lune dont on sait qu'elle n'est autre qu'une lune d'hiver, nous restons perplexes. Qu'est-elle devenue cette lune pour inspirer un tel sentiment de détachement, de distance, où perce acrimonie et nostalgie...

Il y aurait presque une forme sous-jacente de culpabilité et d'autodérision à ne plus rien ressentir devant cette lune-là. Personnifier l'astre glacial et roidi nous le rend plus proche et à la fois plus lointain... Comment peut-il à ce point métamorphoser sa face selon la saison et susciter tant d'intensité émotionnelle dans le cœur d'un homme ?!?

A l'instar de la lune d'hiver ou d'été, la nostalgie et l'humour s'opposent. Le divorce d'avec ce qui fut et le décalage entre un tableau céleste, impersonnel et la virulence du sentiment qu'il génère ne laisse guère indifférent.

Ce senryû, à la frontière du haïku, pèse son poids en raison de sa faculté à flotter avec les lignes de démarcation. En peu de mots, une atmosphère est créée, et non des moindres ! Nous sommes médusés et suspendus entre un sourire complice, un frisson d'empathie et des nuances d'émotions satellisées...

Olivier Walter



Propos sur « les herbes m'appellent »

Qui veut une grande bouffée d'air frais et une nourriture substantielle pour le cœur et l'esprit peut se courber sur « Les herbes m'appellent ».

Le contenu de ce livre de haïkus est vivifiant. Un auteur français, Thierry Cazals, nous conte, à travers deux essais foisonnants, la poétique de Niji Fuyuno et de Ryu Yotsuya, poétesse et poète japonais.

La préface introduit un bref historique du haïku en France, au Japon et dans le monde. Celle-ci révèle un panorama synoptique qui, d'un seul œil, circonscrit l'ensemble des inclinations, des courants, des tendances et des styles.

Est présenté en contrepoint le visage de Niji Fuyuno et de Ryu Yotsuya dont on découvre très vite, dans la partie dévolue à leurs haïkus, la riche, complexe, intense et subtile sensibilité.

Les essais sont un hommage à leur œuvre : il y transparaît au fil des pages un regard pénétrant sur la nature même du haïku, éprouvé par les fondamentaux de la tradition et les expérimentations stylistiques contemporaines.

Les haïkus de Niji Fuyuno et de Ryu Yotsuya sont traduits par eux-mêmes en français. On y rencontre chez la première un souffle d'une amplitude sans égal. L'intemporalité semble s'ériger comme point d'orgue autour duquel virevoltent avec aisance et élégance une singularité, une densité, une transparence et une réelle profondeur. La poétesse lance des passerelles entre les époques, les plans de réalité et de conscience, entre l'éphémère et l'indicible, avec une fraîcheur toujours renouvelée. Rêve/réalité ; ombre/lumière ; mort/fugacité de l'existence ; sens du détail/sens de l'espace infiniment grand ; gravité/légèreté ; silence irradiant/valse sonore et visuelle des images, se confrontent, s'interpénètrent, se résolvent tout en finesse. Ses haïkus semblent être en gestation, en naissance et en éclosion constante : ils s'apparentent à des fleurs épanouies qui recèlent toutes les strates de la germination, de la végétation et de l'alchimie finale. Perles serties dans un cocon inachevé... Poèmes tout en courbe et en rondeur qui, dans un va-et-vient naturel, lient les saveurs terrestres à des flux imperceptibles...

A travers le poète Ryu Yotsuya, nous sommes tout à la fois plongés dans une intensité émotionnelle propre à un tempérament entier et passionné et dans une sobriété stoïcienne. Tantôt, une nostalgie teintée de mélancolie aux nuances diaprées innerve ses haïkus ; tantôt, des images fortes, contrastées, abruptes, expriment une violence de sentiments. On ne frôle cependant jamais la complaisance, ni ne bascule dans le pathos.

C'est par le détour d'échanges épistolaires et de références littéraires, picturales, cinématographiques..., que Thierry Cazals cerne et commente les haïkus, afin, dit-il, de « mieux s'y plonger et s'y perdre ». Nulle tentative d'élucidation ou d'explication pour autant. Les tercets des deux poètes japonais deviennent le pivot sur lequel une forme de manifeste de l'art poétique s'ébauche... En écho à leur poétique est rendu grâce aux « temps fabuleux » de G. Bachelard dans sa « rêverie d'anima » proche de l'état d'innocence de l'enfance ; à la quête de pureté et d'innocuité des mots semés dans le silence vivant qu'invoque Etty Hillesum, ou à la sagacité d'esprit, à la profondeur et hauteur de vue que nous lèguent, en de fulgurantes épigraphes et par-delà époques et latitudes, des poètes, Shikibu, Shiki, Issa, Michaux, Juarroz, des nouvellistes, A. Sakagushi, Y. Inoué, des peintres, O. Redon, P. Klee, et des cinéastes, F. Truffaut, A. Tarkovski.

Pour couronner l'ensemble, une notion-clé de l'art du haïku est abordée en fin de livre - le Ma. Celle-ci, pierre d'angle s'il en est, ne se limite pas à conclure le propos : elle montre que la plupart des haïkus de nos deux poètes nippons sont irrigués par ce vide interstitiel et fondateur, révélateur de l'unicité des êtres et des choses.

« Les herbes m'appellent » vibrent de ce je-ne-sais-quoi qui assigne, ne fût-ce qu'un instant, de l'éternité à l'instant...

Olivier Walter

Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par
Olivier Walter

© 2013, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Jaroslav Machacek - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.
Tirage papier : APH, Seichmps

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Janvier 2013

Prix : 9.00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot